

La mère immense

Conte de Geneviève Lebouteux, www.genevieve-lebouteux.com et www.meslivres.net

Extrait de « Cœur contre cœur, contes d'amour et d'eau fraîche », édition Opéra

C'était la consternation dans le comté. A leur réveil ce matin-là, les habitants avaient appris la mort de leur seigneur, le jeune comte. Durant la nuit, il avait succombé à ses blessures, à la suite d'une mauvaise chute de cheval la veille. Le jeune châtelain ne laissait aucune descendance, il n'avait non plus ni oncle, ni cousin, ni neveu qui puisse prendre sa succession. De mémoire d'homme, on n'avait encore jamais rencontré une telle situation. Le conseil des anciens se réunit pour réfléchir. Leurs discussions durèrent trois jours ! Après ce long concile, les sages firent part de leur décision à la population : ils allaient demander à Ivan d'être leur nouveau seigneur.

Cette décision fut plutôt bien accueillie par le peuple. Ivan était un homme d'âge mûr qui avait réussi. Les parents le citaient en exemple à leurs enfants pour les inciter à travailler dur... Parti de rien, Ivan possédait aujourd'hui les trois quarts des terres du comté, et cela, à force de travail, d'intelligence et d'opiniâtreté. C'était un homme plutôt froid, grand travailleur, et que l'on considérait comme juste et intègre. Il inspirait confiance et respect. Certains pourtant le craignaient car il savait se montrer très dur en affaires.

Une délégation du conseil des anciens vint trouver Ivan. Il accepta leur proposition.

En arrivant à la tête du comté, le nouveau seigneur n'imposa aux habitants qu'une seule nouvelle loi, mais elle était absolue et elle leur fit froid dans le dos : personne ne devait prononcer en sa présence le mot "maman" ou "mère". Celui ou celle qui transgresserait cette loi, aurait la tête coupée. Quelle étrange et absurde loi ! Dans le pays, les commentaires allaient bon train, chacun y allait de son indignation ou de son anecdote mais personne n'osait aller trouver le nouveau seigneur pour s'expliquer avec lui, de peur de prononcer malencontreusement les mots interdits dans la discussion et d'être le premier à se faire trancher la tête... L'humeur des habitants s'était assombrie mais la vie avait finalement repris son cours.

Quand au début de l'hiver, Léon, le vieux berger, descendit des montagnes avec son troupeau, les habitants du comté s'empressèrent de lui faire part des dernières nouvelles et, bien sûr, de la nomination d'Ivan comme nouveau seigneur et de son étonnant diktat. Léon fronça les sourcils...

- J'ai connu Ivan tout bébé, leur dit-il d'une voix lente, sa mère est morte en le mettant au monde, il ne l'a jamais connue. Son père a fait ce qu'il a pu pour l'élever, mais il n'a pas remplacé la maman... Petit garçon, Ivan était un enfant triste, souvent il venait caresser mes moutons et il lui arrivait de s'endormir auprès d'eux en pleurant... Après, en grandissant, il est devenu celui que vous connaissez, un bourreau de travail... Pour moi, il ne veut plus entendre ces mots de peur de réveiller une blessure toujours vive...

Les gens hochèrent la tête et rentrèrent chez eux en marmonnant. Tous continuèrent à prendre bien garde à ne pas prononcer les mots interdits devant le seigneur Ivan. Tous faisaient aussi très attention à éloigner les enfants du nouveau châtelain car comment empêcher un enfant de prononcer de tels mots ?

Bon an, mal an, tous les habitants parvinrent à trouver une façon de s'accommoder de cette fichue loi, d'autant plus que, pour le reste, ils étaient plutôt satisfaits de leur seigneur.

Un jour, un étranger arriva dans le comté. Il demanda à être reçu par le seigneur du lieu.

- D'où viens-tu, étranger ? demanda Ivan.

- De très très loin, Monseigneur, répondit l'étranger, d'un pays où il y a la mer immense...

Le sang d'Ivan ne fit qu'un tour. Il ordonna à ses gardes de décapiter le malheureux étranger qui fut exécuté le jour même.

Ivan, lui, ressentait au cœur une douleur si intense que c'était comme si on lui avait enfoncé un poignard. Il chancelait... Il monta dans sa chambre se coucher.

Le lendemain, il allait mieux et il se dit qu'il avait décidément bien fait de promulguer sa loi. Elle le protégeait de grandes souffrances. Les jours qui suivirent pourtant, la petite phrase de l'étranger revenait sans cesse à ses oreilles : "un pays où il y a la mère immense..." Se pouvait-il qu'il existât

quelque part une mère immense ? Etait-elle immortelle ? Etait-elle une mère pour chacun ? Etait-il possible de se jeter dans ses bras ? Tant de questions et personne bien sûr à qui les poser...

Ivan s'efforçait de chasser ces interrogations de sa tête mais elles revenaient sans cesse. Il en perdit le sommeil et l'appétit. Au bout de plusieurs semaines, n'y tenant plus, il prit la décision de partir, d'aller découvrir cette mère immense, si elle existait. Il confia la gestion du comté à son chambellan, fit seller son cheval et se mit en route, seul.

Dès qu'il fut sorti de son fief, il put s'adresser aux paysans qu'il rencontrait : "Dis-moi, l'ami, connais-tu la mère immense ?" Personne ne connaissait... Ivan ne se décourageait pas, il se rappelait que l'étranger était venu de très très loin... Il voyagea des semaines et des semaines durant, sans rencontrer quelqu'un pour le renseigner. Un jour pourtant, un paysan lui dit qu'il avait entendu parler de la mère immense, qu'elle était bleue à ce qu'on disait... Ivan n'accorda guère de foi à ce que disait ce paysan. Comment la mère immense pouvait-elle être bleue ?! Mais il avait trouvé un certain réconfort : le paysan avait entendu parler de celle qu'il cherchait...

Poursuivant sa route, il rencontrait maintenant un peu plus de personnes qui avaient ouï-dire de la mère immense, mais aucun ne l'avait vue.

- Elle est douce et caressante, lui dirent certains.

- Elle est salée, lui dirent d'autres.

- Parfois, quand elle est en furie, elle tue, entendit-il encore...

Ivan sentait désormais confusément que ces gens disaient vrai, que la mère immense était à la fois douce et salée, caressante et dévoreuse, calme et furieuse... et finalement, peut-être bleue, pourquoi pas ? Il était encore plus impatient de la découvrir enfin.

Il voyagea encore longtemps et, un jour qu'il posait son obsédante question à un vieil homme, celui-ci lui répondit :

- Ferme les yeux et sens !

Ivan obéit.

- Tu sens ? reprit le vieux, c'est elle, c'est la mer, une sacrée bourrique, crois-moi !

Ivan gardait les yeux fermés. Tout son corps respirait une odeur nouvelle, envoûtante. Il savait qu'il était arrivé.

Il ouvrit les yeux, fit quelques pas dans la direction que lui indiquait le vieux... Et il la vit. Elle était là, elle semblait l'attendre. Jamais Ivan n'aurait pu l'imaginer telle qu'elle se présentait à lui, sous une forme d'eau... mais il comprit immédiatement que c'était sa façon d'être immense, d'accueillir tous ceux qui venaient à elle. Il la reconnut. Quelque chose en lui céda et il sentit de grosses larmes couler sur ses joues.

Il courut vers celle qu'il avait si ardemment désirée. Elle vint à sa rencontre en lui caressant délicieusement les pieds. Elle allait, elle venait, elle paraissait ne pas tenir en place et, en même temps, elle était toujours là. Elle semblait l'inviter à jouer. Ivan pénétra plus avant dans les flots. Il pleurait toujours et ses larmes se mélangeaient à son eau. Il lui disait : "Pourquoi ne t'ai-je pas connue plus tôt ? pourquoi es-tu si froide après avoir été si chaude ? pourquoi avances-tu de toutes tes forces pour reculer ensuite ?" Et la mer lui répondait : "Viens, tais-toi, je suis là pour t'envelopper de douceur, pour te bercer, pour jouer avec toi... Laisse-toi aller..." Ivan obéit et il lui sembla que la mer le lavait du poids des années. Il se sentit petit garçon heureux et comblé. Il se laissa bercer longtemps, longtemps... et, quand il la quitta, il était neuf, régénéré.

Debout sur le sable, il regarda pendant des heures la mer se retirer. Il se sentait pleinement homme. Il hurla pour le ciel et pour la mer. Puis il partit se coucher, en paix.